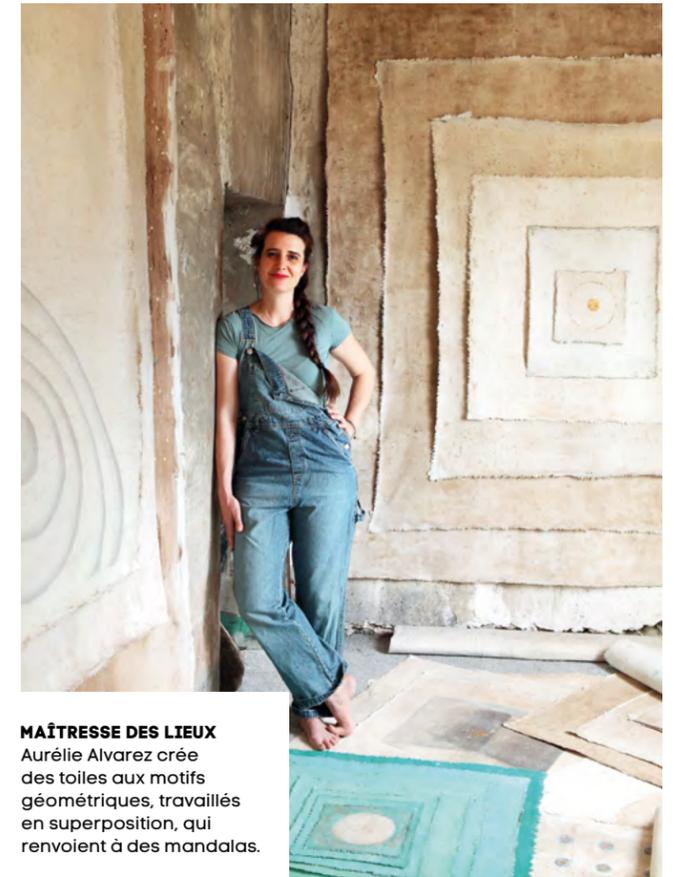


Peintre et artiste plasticienne, Aurélie Alvarez a lentement posé ses marques dans ce grand espace composé de bouts de greniers. Tout en haut. Un lieu à l'état brut, qui ressemble à ceux qu'elle affectionne le plus : les vieilles maisons désaffectées, les endroits qui ont une mémoire, où il ne reste plus que des énergies. S'adapter. À l'espace, au froid, aux vieux murs recouverts de multiples couches de papier peint. Se laisser inspirer. « J'ai tout conservé, les papiers qui se déchirent, les mots qui datent de 1700, les traces d'autres familles, les dessins, un vieil abat-jour qui était là, des empreintes de doigts sur la cheminée, les fils électriques des années 1950. » Aurélie raconte d'une voix limpide ses origines, une famille d'artistes, les premières toiles qu'elle a installées dans le magasin de sa mère antiquaire, repérées par Keith Johnson, le directeur des magasins Anthropologie qui, pendant de nombreuses années, lui passera commande d'objets décoratifs (des paravents) et de tableaux. Les paroles s'entremêlent, se déposent, comme les vingt couches de matière sur la toile. On dirait des empilements, ●●●



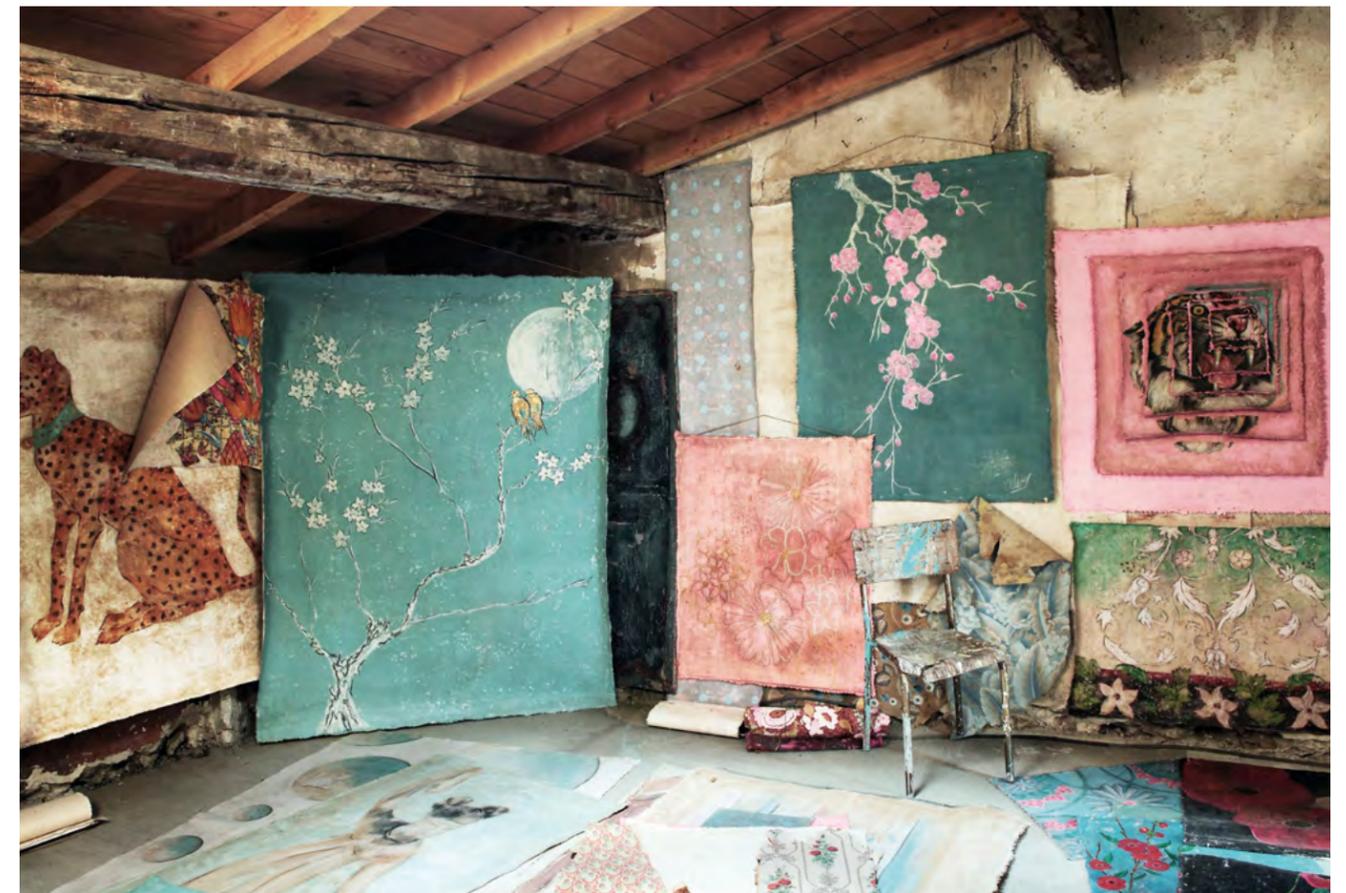
MAÎTRESSE DES LIEUX
Aurélie Alvarez crée des toiles aux motifs géométriques, travaillés en superposition, qui renvoient à des mandalas.

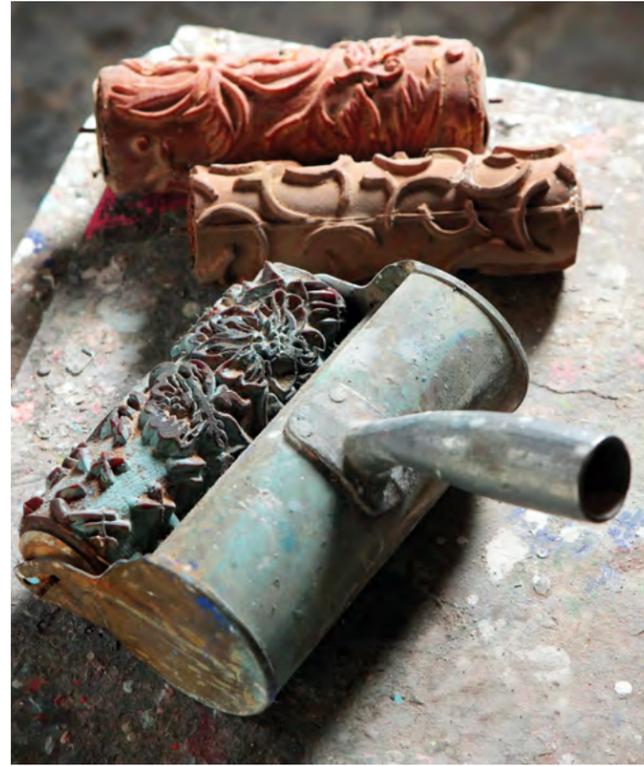
Savoir-faire

COULEUR ET MATIÈRE

« Cent mètres carrés de bonheur, plus près du ciel ». Ainsi Aurélie Alvarez décrit-elle son atelier de travail, niché dans les greniers d'une bâtisse du XVI^e siècle, à L'Isle-sur-la-Sorgue. Rencontre.

TEXTE : MARIE LACIRE - PHOTOS : CORINNE SCHANTÉ-ANGELÉ





DU BOUT DE SON PINCEAU
Aurélie explore les univers du végétal et de l'animal dans une profusion de couleurs exubérantes. Ici, des motifs izniks, où le bleu, le rouge et le noir l'emportent. Elle utilise des rouleaux à motifs des années 1940 pour réaliser de faux papiers peints sur les murs.

une manière de faire remonter des profondeurs la lumière et l'énergie. « Je suis comme un stylo Bic, un canal, quelque chose s'inscrit. » Oiseaux, motifs végétaux et animaliers, izniks, mappemondes, monstres marins du Moyen-Âge, les sources d'inspiration sont infinies. Et même si l'Asie et le Quattrocento la touchent particulièrement, Aurélie ne se fixe pas, balaie les choses vivement, incorpore la poussière aux pigments, profite de ses trous de mémoire pour mieux respirer ailleurs, marche dans « le vent du fada » (le mistral) qui laisse les rues vides. Dans l'atelier, les toiles sont tendues aux murs, superposées ou posées par terre. La couleur éblouit le regard, est une onde qui enchante les sens à travers des périodes de bleu, de rose, d'ocre. Aujourd'hui le noir, hier l'orange enflammé. Quant à la feuille d'or, elle illumine toutes les couleurs, sans exception. Dans son travail décoratif, Aurélie fait feu de tout bois,

tandis que dans son travail « personnel », exposé à la Galerie N° 5 de L'Isle-sur-la-Sorgue, la recherche tourne autour du vide. Des ronds et des carrés, peints depuis dix ans, un minimalisme qui répond aux « décors », deux tableaux qui se renvoient la balle et cohabitent. La matière ? Les gens disent papier, cuir, tissu, bois et même minéral. Un mystère de plus. Depuis l'enfance, Aurélie est entourée de pinceaux, de gouache, de marteaux et de vis. À 50 ans, elle peint toujours ce qui, un jour, deviendra à son tour une trace, une empreinte. *

GALERIE N° 5
6, RUE DU DOCTEUR TALLET, 84800 L'ISLE-SUR-LA-SORGUE



INSPIRATION AU SOMMET
L'atelier, datant du XVI^e siècle. C'est entre ces murs austères et authentiques, chargés d'histoire, qu'Aurélie imprime sa marque et libère sa créativité.